

Yomeddine

Quel film votre classe a-t-elle choisi ?

Dans notre classe de CM2, sur 27 élèves, 18 ont choisi Yomeddine comme meilleur film de la sélection du festival du 7^{ème} Art, contre 8 pour Reine d'un été, 1 pour Central do Brasil, et 0 pour Voyage dans la préhistoire.

Pouvez-vous résumer en quelques mots ce film ?

C'est l'histoire d'un lépreux qui vit en Egypte. Il est guéri, mais garde les cicatrices de la maladie sur son corps, et son visage. Il lutte pour être traité comme un être humain et non comme un animal. Il perd sa femme, et part avec un jeune ami, orphelin, à la recherche de sa famille. Il traverse l'Egypte et fait des rencontres qui vont marquer sa vie.

Qu'avez-vous ressenti à la vision de ce film ?

Ce film nous a beaucoup émus, car c'est un lépreux qui se bat contre les moqueries des

personnes qui ne comprennent pas sa situation et qui le traitent comme un animal.

Quel événement vous a le plus touché ?

Nous avons trouvé que c'était très triste, surtout quand sa femme meurt puis son âne, et quand il crie dans le train « je suis un être humain ! » à des gens qui ne veulent pas le voir voyager avec eux.

La fin est aussi très triste quand il quitte sa famille retrouvée pour repartir à la léproserie.

Pourquoi le personnage principal, Beshay quitte-t-il sa famille après tant d'efforts pour la retrouver ?

Il nous semble qu'il ne se sentait pas chez lui dans sa famille retrouvée, il craignait de ne pas être accepté dans ce monde sans pitié qui a du mal à accepter les différences.

Y avait-il un message dans ce film ?

Abu Bakr Shawky, le réalisateur a voulu nous montrer que dans notre monde, chacun a sa place, et que même si on est différents à l'extérieur, on est tous égaux dans notre cœur.

Quelles que soient nos différences nous devons être acceptés de tous. Sa famille finit par l'accepter tel qu'il est. Son père a un discours très émouvant, il lui explique pourquoi il l'a abandonné, qu'il avait pensé que c'était ainsi plus facile pour lui de s'en sortir. Dans le monde « normal » à tout moment quelqu'un lui aurait fait remarquer qu'il était différent, et que dans ce cas il était très difficile d'être heureux.

Dans ce monde où il a vécu, la léproserie, les bidonvilles, avec des gens en situation de handicap, ou malades, il a eu la chance de s'en sortir et d'être accepté, finalement il est heureux dans ce monde à part.

Avez-vous apprécié la musique du film ?

Elle n'était pas envahissante comme dans voyage dans la préhistoire, mais elle était là au bon moment, on l'a remarquée surtout à la mort de l'âne, et quand Obama, son jeune ami a dansé, là c'était un vrai moment de fête !

Et les décors, qu'en avez-vous pensé ?

Le film était parfois tourné dans des paysages terribles, comme la montagne de déchets, la léproserie qui pouvaient être choquants.

Parfois dans des décors magnifiques comme le bateau sur le Nil, ou la vue sur les pyramides, la fête où tout le monde dansait, dans la mosquée...

C'était partout des décors naturels qui nous ont aussi aidés à voyager dans le pays.

Quant aux dialogues, qu'en avez-vous retenu?

Le fait que le film soit sous-titré ne nous a pas dérangés, l'intérêt l'emportait sur le fait de lire.

A chaque fois que Beshay parlait, on ressentait ses émotions.

Pouvez-vous donner une conclusion à ce film ?

Nous conseillons d'aller voir ce film émouvant et plein d'humanité

.OKKO et les fantômes



"OKKO et les fantômes" est le premier film d'animation du réalisateur japonais KITARO KOSAKA. Il est sorti en salle le 12 septembre 2018. Le style du film est Kawaii, c'est à dire que les personnages ont un point en guise de nez, une grosse tête et un petit corps. La durée du film est de 1h35. Ce film a reçu le prix académique japonais.

OKKO, 12 ans, est une petite fille pleine de vie. Ses parents sont décédés en accident de voiture alors qu'elle était allée avec eux au festival traditionnel du nouvel an. Elle part vivre chez sa grand-mère qui tient une auberge familiale en pleine campagne. Pour elle, c'est un changement radical de vie car elle passe d'un monde moderne à un monde plus traditionnel. OKKO va donc grandir en compagnie d'étranges créatures. Elle va faire de nouvelles rencontres (Miss Froufrou, jeune fille de son âge qui tient aussi une auberge - un jeune garçon malheureux d'avoir perdu sa mère - une cliente de l'auberge, voyante) et elle va avoir de nouvelles responsabilités. Elle va être aidée dans son cheminement par trois fantômes qui vont lui permettre d'affronter son deuil: Uribo, ancien amie de la grand-mère, mort en tombant d'un toit - Miyo la soeur de Miss Froufrou et Suzuki, un petit diable gourmand.



Le film a des scènes dramatiques comme pour la mort de ses parents. La musique joue alors un rôle essentiel car elle ponctue les moments tristes en devenant aussi mélancolique. Alors, les images deviennent-elles aussi sombres. Les couleurs sont vives lorsque les moments sont plus joyeux. Les dessins représentent des maisons traditionnelles avec les ouvertures de porte et l'intérieur typique du Japon. Les habits sont des kimonos avec des sandales en bois qu'il faut retirer avant de pénétrer à l'intérieur de la maison.

Il y a des moments drôles comme lorsque le fantôme l'encourage pour devenir directrice de l'auberge mais aussi des moments tristes comme lorsqu'elle ressent de la colère envers l'homme responsable de l'accident de ses parents. Tout au long de l'histoire, le personnage principal qu'est Okko évolue pour affronter son deuil et devenir de plus en plus mature. Tous les personnages qu'elle rencontre l'aideront à affronter ses peurs et à pardonner ou à aider les autres (elle aide un jeune homme de son âge qui a lui aussi perdu sa maman).



Nous avons beaucoup aimé l'histoire d'Okko et des fantômes qui, dans la tradition japonaise, sont plutôt gentils et l'aident à grandir. Son histoire est originale et très intéressante: il faut toujours affronter les épreuves et tenter de les surmonter grâce à l'aide des autres et à soi-même. Ce film n'est pas que pour les enfants car son thème, souvent psychologique, peut aussi parler aux adultes. Nous vous conseillons d'aller le regarder!

Critique du film *Mala Junta*
Collège Denecourt de Bois-le-Roi (77590)

Le film *Mala Junta*, qui signifie «mauvaise rencontre» en espagnol, nous plonge dans l'univers de deux adolescents chiliens, deux garçons très différents. D'un côté, Tano est un jeune délinquant de la ville, en vêtements de sport, casquette à l'envers sur la tête. De l'autre côté, Cheo est un jeune de la tribu des Mapuches, timide, avec un léger embonpoint qui subit des brimades à l'école. Ils n'ont rien en commun et pourtant une amitié va naître entre ces deux adolescents. La caméra fait des gros plans de l'un et de l'autre pour accentuer leurs différences de caractère, pour bien montrer l'expression de leur visage.

Ce film aborde beaucoup de sujets comme la discrimination, les préjugés, l'écologie, la défense du peuple Mapuche. Il a cependant quelques longueurs mais c'est un film politique engagé.

Certaines scènes sont marquantes et émouvantes, par exemple, quand Cheo se fait tabasser par une bande à l'école ou quand Tano se dispute avec son père, ou encore quand Cheo voit sa maison saccagée par la police. Les émotions sont fortes, que ce soit la colère avec la relation père/fils difficile, ou la tristesse avec la mort d'un militant Mapuche.

La réalisatrice nous donne aussi à voir les magnifiques paysages de la forêt chilienne, dans de longs plans. Puis, parfois, la caméra bouge beaucoup, quand c'est la panique, au moment de l'intervention de la police par exemple.

Notre avis sur le film *Mala Junta*

Ce que nous n'avons pas aimé dans le film :

L'histoire était compliquée à comprendre, il y avait beaucoup d'informations qui arrivaient en même temps, et on avait du mal à les relier ensemble.

Il y avait beaucoup de mots vulgaires et même des insultes dans les dialogues, ça nous a choqués, surtout quand c'était Alejandro qui parlait mal à son père.

Il y avait aussi beaucoup de violence.

Dans le comportement d'Alejandro, d'abord, car au début du film, on le voit commettre un cambriolage dans une station-service avec d'autres délinquants comme lui. Il est agressif envers ses proches, il consomme beaucoup d'alcool, de cigarettes, et aussi de la drogue, alors qu'il est mineur. Il entraîne le jeune Chéo à faire les mêmes bêtises que lui, il a une mauvaise influence sur ce jeune Mapuche.

On comprend qu'Alejandro est mal dans sa peau, que ses parents, qui ne vivent pas ensemble, ne se sont pas occupés correctement de lui, qu'il a été un peu livré à lui-même. Sa mère ne veut plus lui parler, même au téléphone, et son père ne s'est pas du tout occupé de lui pendant plusieurs années.

La violence est aussi présente au lycée où est inscrit Alejandro : Chéo, parce qu'il est un Mapuche, c'est-à-dire un descendant des premiers habitants du Chili, est victime de harcèlement et de violences de la part de plusieurs lycéens qui se moquent de lui, le mettent à l'écart, l'humilient et le frappent.

Cette violence contre les Mapuches est aussi présente dans une partie de la population chilienne et chez certaines forces armées : on assiste à une rafle au cours de laquelle l'un des proches de Cheo, Pedro, qui milite pour la cause des Indiens Mapuches, est arrêté et battu, au point d'en mourir.

Des images sombres, et même sinistres ou effrayantes -comme un gros plan sur une bâche qui recouvre un cadavre, ou celles d'Alejandro qui marche sur les rails d'une voie ferrée, comme s'il voulait se suicider- accompagnent une bande-son où il y a beaucoup de cris et d'insultes.

Il y a aussi des images un peu dégoûtantes, comme quand Alejandro vomit tout le vin rouge qu'il a bu. C'est choquant.

La fin du film nous a beaucoup déplu car on ne l'a pas comprise : on voit juste un arbre coupé, et c'est tout. On a eu l'impression que c'était incomplet, inachevé.

Ce qui nous a plu :

Certains ont bien aimé le personnage d'Alejandro parce qu'il est sportif, musclé, grand et beau. Il a de l'influence sur les autres jeunes et un caractère bien trempé. Malgré sa

violence, il est émouvant parce qu'en fait il est très seul, souvent triste, et n'a pas vraiment d'amis. Grâce à Cheo, il apprend finalement le courage et la dignité.

Les dialogues sont très rythmés, et cela a plu aussi à certains d'entre nous, de même que l'enchaînement des actions.

Nous avons adoré la scène où Alejandro prend enfin la défense de Cheo et se bat contre ses agresseurs au lycée, malgré la menace d'être envoyé dans un centre de détention pour mineurs.

Le personnage de Cheo nous a touchés car il est calme, très raisonnable, et il est victime de harcèlement à cause de son origine Mapuche. On éprouve de la pitié pour lui. Au début, il paraît faible, il tombe sous l'influence négative d'Alejandro et il fait les mêmes bêtises que lui mais finalement, il possède une force intérieure plus grande par rapport à son ami.

Nous avons appris l'existence de ce peuple Mapuche, nous avons vu comment il est traité et cela nous a fait réfléchir aux conséquences de la colonisation espagnole en Amérique du Sud.

Le comportement d'Alejandro nous a beaucoup choqués mais il nous a aussi fait réfléchir sur l'origine de sa violence et sur les conséquences que cela a sur sa vie.

Le thème du harcèlement et de la discrimination nous a aussi beaucoup touchés.

Finalement, les avis étaient partagés : la plupart d'entre nous n'a pas voté pour ce film à cause de sa violence, de sa tristesse et des grossièretés qu'on y entend, mais certains ont apprécié son aspect réaliste et ancré sur des problèmes actuels.